Secrets de fabriques

Emilie Letur

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17574>

DOI: 10.4000/critiquedart.17574

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Emilie Letur, « Secrets de fabriques », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17574>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Secrets de fabriques

Emilie Letur

- 1 L'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris Val de Seine réalise une première publication sur la thématique des « secrets de fabriques » d'une œuvre. Une vingtaine d'intervenants venant de disciplines artistiques différentes présente sa vision et son approche respective. Deux articles retiennent entre autres notre attention : l'un sur une conception architecturale ambivalente et l'autre sur la notion même de fabrique artistique.
- 2 Le premier est celui de l'architecte Frank Salama qui s'inspire de l'architecture japonaise dans son travail. Il explique que les Japonais n'ont pas la même conception architecturale qu'en Occident. La relation au temps et à l'histoire est dissemblable, dans la mesure où les Japonais abordent le temps de manière cyclique et dans la mesure où la permanence se situe dans l'action humaine et la relation au vide. En Occident, en revanche, l'architecture a un rapport au plein : « nous portons l'Histoire de manière très pesante, ce qui cristallise et fige beaucoup les choses. Les Japonais [...] sont intensément dans le présent. » (p. 59). Les relations à la nature, entre intérieur et extérieur, diffèrent de la conception occidentale dont Frank Salama s'inspire pour changer les codes de l'architecture occidentale.
- 3 Un second article présente et questionne les fondements de la fabrication d'une œuvre. L'artiste-plasticienne Sandra Ancelot soulève de telles problématiques à travers l'histoire de l'art. L'appropriation de l'œuvre a évolué du point de vue de sa fabrication et de sa valeur en fonction des artistes, du contexte historique et de l'évolution technique. Pour l'artiste, « la majorité des constructions d'œuvres est faite par des "passeurs" qui transmettent en répétant, copiant, interprétant ou en réécrivant » (p. 177). Sandra Ancelot interroge les origines et les idées de la conception d'une œuvre. Elle ajoute que « l'observation du principe de construction ne nous enlève pas, pour autant, le mystère de ce qu'est une œuvre » (p. 180).